



**PACIFICA QUARTET avec Anthony McGill, clarinette**

Simin Ganatra - violon    Mark Holloway - alto  
Austin Hartman - violon    Brandon Vamos - violoncelle

Riche de ses vingt-huit années d'existence, le Pacifica Quartet fait autorité sur la scène de la musique de chambre. Il est actuellement formé des membres de deuxième génération Simin Ganatra (violon), Austin Hartman (violon), Mark Holloway (alto) et Brandon Vamos (violoncelle). Basé à Bloomington (Indiana), le quatuor est en résidence à la Jacobs School of Music de l'Indiana University. Il a notamment fait sa réputation par sa capacité à s'attaquer à d'ambitieux cycles d'œuvres écrites par un seul compositeur, notamment les quatuors à cordes de Carter et de Shostakovitch. Le Pacifica Quartet a été récipiendaire de deux prix Grammy, respectivement en 2008 et 2020. 4<sup>e</sup> concert au LMMC. Diplômé du Curtis Institute of Music, Anthony McGill est le clarinettiste principal du New York Philharmonic, dont il est par ailleurs le premier musicien afro-américain à occuper un poste de premier plan. Il mène également une florissante carrière de soliste et de chambriste. Il remporte en 2020 le Avery Fisher Prize, qui récompense les solistes du plus haut niveau d'excellence. Musicien noir engagé, McGill prend position dans la foulée de l'assassinat de George Floyd en 2020, produisant une vidéo de musique virale portant le mot-clic #TakeTwoKnees. Sous étiquette Cedille Records, McGill et le Pacifica Quartet ont enregistré les quintettes pour clarinette de Mozart et Brahms, avec un grand succès, en plus de présenter en concert le récent *Quintette pour clarinette* (2018) du compositeur afro-américain James Lee III. Débuts au LMMC.

## NOTES DE PROGRAMME

**Prokofiev** écrit son *Quatuor n° 2 en fa majeur, op. 92* en 1941, alors que l'invasion nazie en URSS a forcé nombre d'artistes et d'intellectuels à se déplacer à Natchik, en Kabardie. Avec le compositeur Myaskovsky, Prokofiev entre alors en contact avec les traditions musicales folkloriques kabardes, par le biais d'enregistrements et de performances. Saisi, non sans une pointe d'orientalisme, par leur caractère apparemment intouché par l'influence de la musique savante européenne, il entreprend de s'en inspirer pour composer le *Quatuor n° 2*. Il en résulte dès lors une œuvre qui incorpore les thèmes, les textures et les rythmes de la musique kabarde à l'intérieur des paramètres de la forme classique par excellence qu'est le quatuor à cordes. Avis aux oreilles attentives : le *scherzo* du deuxième mouvement laisse entendre la danse « Islamey », qui a inspiré plusieurs autres compositeurs russes avant Prokofiev, dont Balakirev.

C'est sous l'inspiration que lui procurent les performances de son ami, le clarinettiste virtuose Heinrich Baumann, que **Carl Maria von Weber**, surtout connu pour ses opéras, compose son *Quintette op. 34* ; il lui dédie également son *Concertino op. 26*, et deux concertos (op. 73 et 74). Cette œuvre se distingue de ses semblables – par exemple le *Quintette avec clarinette en la majeur, K. 581*, de Mozart – en ce qu'elle transpose à une formation de musique de chambre les codes du concerto de soliste, plutôt que de présenter toutes les parties sur un même pied d'égalité, comme le veut habituellement la musique de chambre. Il s'agissait à l'époque d'une manière de permettre aux interprètes virtuoses en tournée de jouer des « concertos » sans recourir à de grands orchestres, souvent inexistantes dans les petites villes où ils passaient. Le public peut dès lors apprécier toute la maîtrise instrumentale du soliste, à travers des passages d'une redoutable exigence technique, ou d'autres mettant en valeur le registre *coloratura* de l'instrument, évoquant les élans les plus vertigineux de la voix humaine.

Au début des années 1880, **Johannes Brahms** annonce son retrait de la composition, convaincu qu'il est arrivé au bout de sa contribution artistique et qu'il faut désormais laisser la place aux plus jeunes. C'est du moins ce qu'il croit jusqu'à ce qu'il entende le clarinettiste Richard Mühlfeld à l'œuvre. Immédiatement conquis, il est gagné par un regain d'inspiration : en résulteront quatre œuvres de musique de chambre dédiées à la clarinette, soit un trio, deux sonates et le *Quintette avec clarinette en si mineur, op. 115*. Cette œuvre témoigne d'une maîtrise exceptionnelle de la variation thématique et de la cohérence formelle, alors que les thèmes présentés dès le premier mouvement parcourent toute la pièce. Après la sonate du premier mouvement, on portera attention au deuxième mouvement, le cœur de l'œuvre, un nocturne qui sombre graduellement dans la noirceur et les tourments. Après le retour au calme, les troisième et quatrième mouvements, plus courts et attachés l'un à l'autre, rapportent une touche de légèreté.



**PACIFICA QUARTET with Anthony McGill, clarinet**

Simin Ganatra - violin   Mark Holloway - viola  
Austin Hartman - violin   Brandon Vamo - cello

“Brilliant,” “astonishing,” “gripping,” and “breathtaking” are just some of the descriptions that have been bestowed on the Pacifica Quartet. Formed in 1994, the Quartet quickly began winning the chamber music competitions, including the 1998 Naumburg Chamber Music Award and in 2006, a prestigious Avery Fisher Career Grant. The Quartet is renowned for its presentations of complete cycles, including those of Beethoven, Mendelssohn, Shostakovich (in Montreal, among other cities), and Carter. The Pacifica Quartet has been the quartet-in-residence at Indiana University since 2012. Prior to that it was on the faculty of the University of Illinois at Champaign-Urbana from 2003 to 2012. It also served as resident performing artist at the University of Chicago for seventeen years, and as the quartet-in-residence at the Metropolitan Museum of Art in New York. For its fourth LMMC appearance, the Pacifica Quartet is joined by Anthony McGill, principal clarinetist in the New York Philharmonic and the first African-American principal player in the Philharmonic’s history. Among other honors, McGill was a participant in the inauguration of President Barack Obama, premiering a piece written for the occasion by John Williams.

## Programme Notes

On June 22, 1941, the Nazis broke their nonaggression pact with Russia and invaded the country, stopping just twenty miles short of Moscow. The Russian government, fearful of the wellbeing of its artists, evacuated many of them, including **Prokofiev**, who landed up in Nalchik after a three-day train trip. There he wrote his Second String Quartet, which was directly inspired by Kabardinian folk music of the northern Caucasus. “I felt,” wrote Prokofiev, “that the combination of new, untouched Oriental folklore with the most classical of classic forms, the string quartet, could yield interesting and unexpected results.” The first performance, given in Moscow on September 5, 1942, started late due to a Nazi air raid. The composer deemed his quartet “an extremely turbulent success.”

The early nineteenth century saw rapid developments in the design and construction of many instruments. One of the greatest beneficiaries of this technical progress was the clarinet, for which **Weber** wrote no fewer than seven compositions between 1811 and 1816 featuring the instrument in concerted or chamber music. All but one were written for the virtuoso Heinrich Bärmann, principal clarinetist of the Munich court orchestra. The Clarinet Quintet admirably shows off Bärmann’s many admirable qualities: his ability to leap effortlessly from one extreme of the range to the other, to produce startling contrasts of loud and soft, to play with the agility of a violin, and to make the clarinet truly sing. The Quintet’s engaging charm, elegant beauty, and virtuosic effects all contribute to making this the third most popular Clarinet Quintet after those of Mozart and Brahms.

Just as Mozart and Weber had been inspired to write some of their finest works for a particular clarinetist, so too did **Brahms** create a series of works for a clarinetist who greatly impressed him. This man was Richard Mühlfeld, principal clarinetist of the Meiningen court orchestra, one of the finest in Europe at the time. Brahms wrote four works for Mühlfeld, every one a masterpiece: a trio, a quintet, and two sonatas. Polish, sensitivity, refined musicianship, a warm tone, and intimacy of expression were the attributes Brahms particularly admired in Mühlfeld’s playing, and the Quintet (1891) was written with these qualities in mind. Autumnal melancholy, mellow reflection, nostalgic tranquility, and a backward glance on life are all descriptions commonly invoked to describe this ravishingly beautiful quintet, one of Brahms’s most beloved compositions in any medium.